

58^e CONSEIL DIRECTEUR

72^e SESSION DU COMITÉ RÉGIONAL DE L'OMS POUR LES AMÉRIQUES

Session virtuelle, 28 et 29 septembre 2020

CD58/DIV/2
Original : espagnol

**DISCOURS D'OUVERTURE DU PRÉSIDENT SORTANT DU CONSEIL DIRECTEUR DE L'OPS,
DR DANIEL SALAS, MINISTRE DE LA SANTÉ DU COSTA RICA**

**DISCOURS D'OUVERTURE DU PRÉSIDENT SORTANT DU CONSEIL DIRECTEUR DE L'OPS,
DR DANIEL SALAS, MINISTRE DE LA SANTÉ DU COSTA RICA**

28 septembre 2020

Session virtuelle

**58^e Conseil directeur de l'OPS
72^e session du Comité régional de l'OMS pour les Amériques**

Son Excellence Madame Mia Mottley, Première ministre de la Barbade ,
Son Excellence Monsieur Iván Duque Márquez, Président de la Colombie ,
Son Excellence le Dr Carissa Etienne, Directrice du Bureau sanitaire panaméricain ,
Son Excellence Monsieur Alex Azar II, Secrétaire du Département de la Santé et des
Services sociaux des États-Unis d'Amérique ,
Son Excellence Monsieur Luis Almagro Lemes, Secrétaire général de l'Organisation des
États Américains ,
Son Excellence Monsieur Luis Alberto Moreno, Président de la Banque interaméricaine
de développement ,
Son Excellence Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus, Directeur général de l'Organisation
mondiale de la Santé ,
Mesdames et Messieurs les Ministres de la Santé de la Région des Amériques ,
Chers collègues et membres de délégation, amis et amies,

C'est avec plaisir que je vous salue toutes et tous aujourd'hui en ma qualité de président sortant du 57^e Conseil directeur de l'Organisation panaméricaine de la Santé. Ce 58^e Conseil directeur est le premier dans l'histoire de l'Organisation à se tenir de manière virtuelle grâce aux technologies de l'information et de la communication. Celles-ci nous rapprochent dans ce contexte de distanciation sociale, un contexte qui nous perturbe car il défie tous les systèmes nous permettant de fonctionner en tant que société.

La sévérité de la pandémie de COVID-19 a fait que la santé publique est désormais considérée comme un bien essentiel, et c'est un fait complètement nouveau. La prise de décision visant à protéger directement la santé et la vie est devenue un exercice nécessitant le meilleur équilibre possible avec d'autres secteurs de la société afin de ne pas affecter la santé en général, au sens le plus large, dont les déterminants dépassent la simple absence de maladie. Et c'est là que se trouve le nœud le plus complexe, qui exige, dans le contexte de ce phénomène d'aussi longue durée, une capacité accrue d'analyse conjointe, de coopération et de négociation constante. Je crois que nous pouvons convenir qu'en ce qui concerne cette pandémie, aucune décision n'a été facile.

Le comportement humain dont nous dépendons pour réduire les risques de contagion, ne pas surcharger les services de santé et reprendre grand nombre des activités que nous avons dû interrompre en raison des risques épidémiologiques, sont des phénomènes extrêmement complexes dont les facteurs peuvent être stratifiés en fonction des groupes sociaux, d'âge ou ethniques, entre autres. Dans ce contexte, le stress mental dû à la prolongation de cet événement sanitaire a provoqué des moments de tension accrue. La communication sociale est essentielle, tout comme d'autres disciplines des sciences sociales, pour mieux comprendre les réactions de la population.

Nous avons devant nous la lourde responsabilité de diriger des systèmes nationaux de santé qui ont été durement touchés par l'impact de la pandémie de COVID-19, quel qu'ait pu être l'état de préparation avant l'assaut de la maladie. Malheureusement, nos obligations nationales nous ont conduits, au sens figuré, à nous faire concurrence les uns les autres dans la course à l'acquisition d'équipements de protection individuelle, de fournitures de laboratoire, de technologies de diagnostic et de nombreux autres produits nécessaires pour traiter cette maladie. Cela nous amène parfois à penser que nous sommes *seuls* en tant que pays dans cette lutte.

Cependant, c'est dans les moments où nous nous sentons les plus seuls que nous devons recourir d'autant plus à l'unité et aux principes qui caractérisent la Région des Amériques, où nous constatons souvent à quel point la solidarité et le panaméricanisme sont omniprésents, en quête du bien commun. Gardant ceci à l'esprit, le Costa Rica a proposé à l'Organisation mondiale de la Santé d'encourager la création d'une base de données qui permettrait à tous de partager les technologies sanitaires développées au niveau mondial pour le traitement de la maladie causée par le SRAS-CoV-2. Il ne fait aucun doute que nos systèmes de santé disposent de la capacité à vaincre ce dernier mais, pour ce faire, nous devons avoir accès aux outils qui nous permettent de poursuivre la lutte. Et c'est pour cela que je vous invite à nouveau à vous joindre aux efforts sans précédent qui sont déployés, et pas seulement pour développer les technologies sanitaires dont nous avons besoin. Je vous prie aussi instamment de partager ces connaissances dans un esprit de solidarité. L'événement épidémiologique que nous vivons actuellement nous a unifiés comme jamais à cette époque de la globalisation, et il nous rappelle que nous sommes tous aussi vulnérables que le plus vulnérable de nos frères et sœurs, que nous ne pourrions réussir que par le biais de la solidarité et de l'unité.

Les images du monde entier sont angoissantes, déchirantes, et font surgir en nous les sentiments les plus profonds d'empathie et de compassion. J'adresse mes plus sincères condoléances à tous ceux qui ont perdu un membre de leur famille, un ami, un collègue de travail. Chaque vie que nous avons perdue dans cette bataille, nous la garderons à tout jamais dans nos cœurs, et c'est pour chacune de ces pertes que nous surmonterons la situation dans laquelle nous nous trouvons.

Nous faisons partie d'un tissu de systèmes qui se chevauchent : le système de santé, le système économique, le système politique, le système international. Ils convergent tous dans un même espace, parfois très réduit au vu du si grand nombre d'acteurs, de forces et d'intérêts divers. Cependant, comme l'indique clairement la Constitution de l'OMS, « la santé de tous les peuples est une condition fondamentale de la paix du monde et de la sécurité », et, à cette fin, nous dépendons de la coopération la plus large possible entre tous et chacun d'entre nous.

Il n'est pas dans mon intention d'utiliser cet espace pour parler du moment où nous avons identifié le premier cas au Costa Rica, ni pour rappeler quelles mesures nous avons prises dans notre pays ou les chiffres nationaux à ce jour ; ces renseignements apparaîtront dans la mémoire institutionnelle, les rapports gouvernementaux et les livres d'histoire. Je suis convaincu que chacun d'entre nous a pris les meilleures décisions possibles sur la base de l'information et des ressources alors disponibles, et que nous aurions tous souhaité disposer, 5 ou 10 mois en arrière, de l'information dont nous disposons aujourd'hui.

Comme c'est le cas pour d'autres organisations impliquées dans la lutte contre les maladies infectieuses, nous avons le grand espoir de retrouver une société très semblable à celle où nous vivions avant la pandémie. Un des outils pour y arriver est la vaccination et, par le biais de cette dernière, l'obtention de l'immunité collective ou, tout au moins au début, l'immunité des groupes les plus vulnérables. Ceci continue de soulever de nombreuses questions liées à l'immunologie, la disponibilité et la logistique, notamment. Dans un monde où nous sommes les uns et les autres plus liés que jamais, nous ne pouvons pas nous laisser emporter par l'empressement et acheter *tous* les vaccins disponibles si cela signifie que d'autres n'auront pas accès à un outil qui permettrait de réduire le fardeau sur leurs systèmes de santé, qui nous permettra de réactiver progressivement nos économies et de redonner espoir à nos pays.

Notre quotidien est aujourd'hui très différent, et le retour à une dynamique similaire à celle que nous vivions il y a à peine un an dépendra de notre capacité d'action, guidée par le bien commun.

Des mois critiques sont encore devant nous, et nous devons trouver dans l'union, nationale et mondiale cette force qui nous permet de concilier et de maintenir ces équilibres si difficiles pour que les répercussions générales ne nous amènent pas à des scénarios extrêmement défavorables pour la santé globale de nos peuples. Au fur et à mesure de cette année 2020, nous avons fait connaissance avec le SRAS-CoV-2, notre ennemi commun, et certaines caractéristiques quant à son comportement et son évolution seront déterminantes pour ce qui suivra. Mais ce que nous savons d'ores et déjà, c'est que nos peuples, en faisant preuve de résilience, d'empathie et d'unité, finiront par gagner cette dure bataille sanitaire.

Mes vœux les meilleurs pour chacun d'entre vous, pour vos familles, pour la gestion de vos ministères, de vos pays, et pour chacun de vos concitoyens.

Bonne journée.
